

Mettre en tension le temps et l'âge

Une ethnologie de soi. Le temps sans âge de Marc Augé, Seuil,
« La librairie du XXI^e siècle », 150 p.

Marie Claire Lanctôt Bélanger

Number 250, Fall 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73131ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lanctôt Bélanger, M. C. (2014). Review of [Mettre en tension le temps et l'âge / *Une ethnologie de soi. Le temps sans âge* de Marc Augé, Seuil, « La librairie du XXI^e siècle », 150 p.] *Spirale*, (250), 63–63.

Mettre en tension le temps et l'âge

PAR MARIE CLAIRE LANCTÔT BÉLANGER

UNE ETHNOLOGIE DE SOI

de Marc Augé

Seuil, « La librairie du XXI^e siècle », 150 p.

Il aura fallu pour Marc Augé atteindre un certain âge, avoir beaucoup lu, fréquenté des populations différentes, vu, *là-bas*, de nombreux paysages, avoir subi des pertes, avoir peut-être eu des enfants et des petits-enfants pour réussir cet exercice de funambule entre le temps et l'âge et tourner, *ici*, son regard vers soi. À l'aide de lieux communs, de libres associations, il parvient à toucher ce point sensible qu'est *avoir un certain âge*. Avant cela, rien n'altère le sentiment d'immortalité. Rien, sauf pour les diaristes ou les autobiographes, n'oblige à faire ce pas de côté pour regarder le temps, traverser le déni et demander outrageusement : *Qui suis-je ? Qui vive ? Que suis-je ?*

Gardant au coin de l'œil l'œuvre de Michel Leiris dans *L'âge d'homme* (1939), Augé tente de retracer l'oscillation entre le temps et l'âge. « *La mention de l'âge n'est qu'un repère dans l'observation de soi.* » Davantage que des considérations sur le temps, l'âge importe pourtant dans la gérontocratie proposée par Cicéron, avec ses limites (majorité, retraite, droit de vote, cotisation à l'épargne et à d'autres banques, etc.) et, surtout, avec la question de *faire ou de ne pas faire son âge*. Certes, le temps n'a pas d'âge. Vrai aussi que l'on ne se reconnaît jamais dans son âge : la rencontre d'anciennes connaissances dont on remarque rapidement le vieillissement du corps ou de l'esprit réinstalle le déni et rejette le miroir qu'elles pourraient offrir.

Augé note malicieusement une façon de voir le temps qui passe dans les expressions qui deviennent surannées, obsolètes ou incompréhensibles. Les mots

sont datés ; ils *font leur âge*. Qui se souviendra bientôt des mangeurs de balustre ? de l'âge bête ? des images d'Épinal ? des stylos-plumes ? du passe-temps ? Les nouvelles locutions arrivent à une vitesse folle ; disparaîtront-elles tout aussi rapidement ? Ce que l'auteur souligne trop peu, c'est l'inexorable rapport du corps au temps et à l'âge. La dégénérescence qu'on cache et maquille, celle qu'on ne peut plus effacer, la douleur qui s'installe à demeure et marque les traits, les tavelures et la sécheresse de la peau, le dos qui se courbe, l'hésitation à marcher, la voix qui s'agrip : tout se fane, tout tombe, tout se gâte. Il n'y a que d'anciennes photos pour rappeler que nous avons déjà été beaux, souvent sans l'avoir reconnu alors.

Il faudra bien parler de nostalgie. Augé en distingue deux : « *Celle qui porte sur le passé qu'on a vécu et celle qui porte sur le passé qu'on aurait pu vivre.* » Celle de l'irréversibilité du temps, celle de l'irréel du passé. Les deux formes jouent avec le temps et la conscience du manque. Elles ont à voir avec les désirs apaisés et ceux auxquels on fut contraint de renoncer. Les nostalgies politiques essaient de recomposer le passé en portant une utopie

inavouable. Les deux s'entremêlent dans l'idée de l'inachèvement, *entre un passé perdu et un futur inconnu*. Le temps est un palimpseste. Les écritures qu'on y inscrit réussissent parfois à nous situer *hors du temps* tout en tentant de le fixer ou de le défier. Pour dire avec Georges Didi-Huberman (*Sentir le grisou*, 2014) : le temps est « *un gaz grisou dont il nous reviendrait chaque fois de sentir, de voir ou de prévoir, de reconnaître ou d'anticiper, la force catastrophique* ». Vieillir, est-ce une catastrophe ?